

LATOURELLE, René, s.j. *Étude sur les écrits de Saint Jean de Brébeuf* (second volume, Montréal 1953), in-8, 271 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, numéro 1, juin 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1953). Compte rendu de [LATOURELLE, René, s.j. *Étude sur les écrits de Saint Jean de Brébeuf* (second volume, Montréal 1953), in-8, 271 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(1), 113–118.
<https://doi.org/10.7202/301581ar>

LIVRES ET REVUES

LATOURELLE, René, s.j. *Étude sur les écrits de Saint Jean de Brébeuf* (second volume, Montréal 1953), in-8, 271 pages.

Nos lecteurs se rappellent peut-être le bref compte rendu¹ que nous accordions à l'*Étude sur les Ecrits de Saint Jean de Brébeuf*, premier tome du grand ouvrage du Père Latourelle, s.j. De cette œuvre, nous désirions avidement la suite. L'auteur vient de nous la donner. Et comme il fallait s'y attendre, cette suite n'est pas une déception. Sensiblement, d'un volume à l'autre, la méthode s'est affermie pendant que l'érudition s'est enrichie. Cette fois, le Père Latourelle publie, commente, et parfois traduit quinze lettres du missionnaire, dont neuf autographes et quelques-unes inédites, à quoi s'ajoutent quelques "Notes spirituelles", fragments de journal. Une introduction précède lettres et notes qu'accompagnent d'abondants commentaires. Le procédé exposait l'auteur à quelques redites. On les oublie pour se livrer au profit et au charme de tout l'ensemble.

Un personnage d'envergure se voit enfin restituer son vrai visage. Le moindre écolier connaît le nom de Brébeuf. Beaucoup reconnaissent aussi, dans l'illustre missionnaire, l'apôtre par excellence de la Huronie. Le premier de sa Compagnie, il y a mis le pied; plus que personne, il y a œuvré, souffert. Parti de rien, sans "un seul sauvage qui invoquas le nom de Dieu", dira le P. Ragueneau, et resté longtemps à rien ou si peu que rien, il aura la joie à sa mort de voir "près de sept mille baptisés", dans ce pays resté non-chrétien "depuis la naissance du monde". En un mot il aura été la "pierre angulaire" de l'église huronne" (201). Ce fait d'histoire, le Père Latourelle l'a proprement mis en relief. Sur Brébeuf, il nous fournit

1. *Revue d'Histoire de l'Amérique française* (mars 1952): 600-01.

quelques précisions biographiques. Nous possédions déjà, du Père Léon Pouliot, sa remarquable *Étude sur Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*². Sur beaucoup de passages des mêmes *Relations*, la nouvelle "Étude" fait de la lumière et en confirme ici et là la valeur historique. Le Père Latourelle a néanmoins dirigé presque tout son éclairage vers un point précis qui est la personnalité du missionnaire Brébeuf, sa physionomie morale. Effort opportun depuis que la canonisation des martyrs jésuites a mis en circulation tant d'images d'épinal.

En somme, c'est un itinéraire spirituel que l'auteur entreprend de nous décrire. Et l'on entrevoit par quelle route va nous entraîner ce Brébeuf qui, au début de sa carrière, se donnait, pour point de départ spirituel, une résolution comme celle-ci: "Faites de moi, Seigneur, un homme selon votre cœur. Enseignez-moi ce que vous voulez que je fasse. A l'avenir, rien ne me séparera de votre amour, ni la nudité, ni le glaive, ni la mort..." C'était partir de haut pour une ascension qui ne connaîtrait néanmoins ni arrêts, ni reculs. L'âme d'un martyr ne s'improvise pas. A l'aide des écrits de Brébeuf, écrits trop déficients, trop discrets ou trop muets, il est vrai (note p. 142), le Père Latourelle nous fait voir par quels paliers toujours montants Dieu a voulu préparer le missionnaire à l'ultime sacrifice. Arraché à sa mission, rentré en France après la prise de Québec par les Kirke, Brébeuf rédige une promesse faite au Christ de le servir toute sa vie, dans la Compagnie de Jésus, de ne servir aucun autre que Lui, de Lui sacrifier son être, son sang, "aussi volontiers que cette goutte" (145-146) dont il a signé son écrit. Dernier mot qui laisse déjà poindre certain jour de 1649, dans la lointaine Huronie. Le martyre, le voici, du reste, qui se dresse comme l'échéance apparemment inévitable. Nous sommes entre les années 1637-1639: heure de crise dans la nation huronne que ses sorciers ont poussée jusqu'aux furies démoniaques. L'échéance, le missionnaire l'accepte héroïquement et sous la forme solennelle du vœu: "Oui, mon sauveur Jésus, je vous fais vœu de ne jamais manquer de mon côté à la grâce du martyre, si par votre infinie miséricorde vous me la présentez quelque jour... Et quand j'aurai reçu le coup de mort, je m'oblige

2. *Étude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672)* in-8, 319 pages (Montréal, Canada), (Paris Desclée de Brouwer et Cie, 1940).

à l'accepter de votre main avec tout l'agrément et la joie de mon cœur..." Depuis longtemps le magnifique religieux vit sa vie sous le signe de la croix. Jeune professeur à Rouen, on l'inscrit pour un "cassé", au *catalogue* de sa province (144). Sa mission à peine inaugurée chez les Hurons, la prise de la Nouvelle-France en 1629 la vient brutalement interrompre et pour cinq longues années. Redevenu missionnaire, au Canada, Brébeuf ne connaît longtemps qu'échecs sur échecs: échecs en Huronie, échecs au pays des Neutres. On dirait qu'il a le don d'ameuter les esprits, de soulever en tempête colères et calomnies; deux fois au moins il est outragé, battu. Devenu un épouvantail pour les sauvages, tenu, en tout cas, pour le suprême obstacle au succès de la mission, ses supérieurs le renvoient à Québec, pour y devenir, de 1641 à 1644, lui l'action incarnée, simple procureur de la mission huronne (152). Dieu, pendant ce temps, n'épargne à l'infortuné aucune des purifications passives: nuit des sens, nuit de l'esprit, épreuves terribles par où la main divine achève de sculpter l'âme de ses saints (150-174). A ces purifications le religieux ajoute volontiers par ses mortifications personnelles: jeûnes, veilles prolongées, flagellations, port de cilices, de ceintures de pointes de fer (153). De ce moment, son itinéraire spirituel a commencé d'aborder les cimes. En 1645, quatre ans avant le suprême holocauste, déjà il a émis le vœu des grands spirituels qu'ils ne prononcent d'ordinaire qu'avec circonspection: le "vœu du plus parfait", c'est-à-dire l'engagement "sous peine de péché", d'accomplir, pour le reste de sa vie, tout ce qu'il connaîtra "devoir contribuer à la plus grande gloire de Dieu et à son plus grand service" (153, 217-18). C'est que Brébeuf vogue à l'aise dans les plus hautes altitudes de la vie mystique qui a pour essence la révélation ou la contemplation de Dieu, l'union intime avec lui. Il est favorisé d'extases, de ravissements, de visions qui n'ont rien d'illusoire en cet esprit lucide, robuste, nous dirions même impeccablement réaliste. (175-184). Le voici bien d'ailleurs à ce sommet, que les maîtres en spiritualité appellent "l'esprit du Verbe incarné", "présent le plus précieux", "le plus haut point de la vie spirituelle", estimait la Mère de l'Incarnation. Identification au Christ, ou, si l'on veut, immanence de l'esprit du Christ dans l'âme humaine, le Christ s'appropriant l'âme du croyant jusqu'à se substituer à elle. Don insurpassable qui faisait dire à saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi", et

qui fera s'écrier Jean de Brébeuf: "C'est en Dieu seul que repose mon cœur, et, hors de lui, tout ne m'est rien, sinon pour lui" (185-90). L'acte sanglant du martyr, a donc pu écrire avec raison le Père Latourelle, n'est venu s'inscrire dans une telle vie, que pour en être l'aboutissant normal, "la récapitulation et l'ultime offrande" (153).

En bon historien, le Père Latourelle n'a point prétendu étudier ni expliquer le cas Brébeuf comme un fait isolé. Il l'a dûment replacé dans le contexte de la spiritualité de son temps, et par là, entendons surtout la spiritualité ignatienne des débuts du dix-septième siècle. Une influence a particulièrement marqué le missionnaire, l'influence du Père Louis Lallemand (160). Influence directe du maître lui-même, influence indirecte de ses disciples ou dirigés que Brébeuf eut comme compagnons de vie au Canada: Jogues, Daniel, LeMoynes, Ragueneau, Le Jeune. L'influence de la spiritualité ignatienne, le Père Latourelle la retrace jusque dans les grandes dévotions ou amitiés qui soutinrent la ferveur du missionnaire ou en furent l'inspiration vivante: le Christ, la Vierge, saint Joseph, les anges, des saints tels qu'Ignace de Loyola et François-Xavier (143, 155).

Cette *Étude sur les écrits de Saint Jean de Brébeuf* nous vaut donc un document capital sur les origines religieuses du Canada. Un fait incontestable finira bien par forcer quelque jour l'admiration de ceux-là qui paraissent incapables de franchement admirer: et, ce fait, c'est l'étonnante, l'exceptionnelle élévation morale de la plupart des fondateurs de l'Église canadienne; et c'est, par conséquent, à une heure de l'histoire de la Nouvelle-France, la rencontre extraordinaire d'âmes de premier choix. Sans doute, en ce monde comme en celui qu'il voisinait, convient-il de ne pas ignorer des misères trop humaines. Mais là, comme ailleurs, c'est vérité d'histoire que de le reconnaître, se sont pratiquées les courageuses épurations. Les indignes, les trop faibles devant la dure tâche eurent le bon esprit de s'effacer d'eux-mêmes, ou furent invités à repasser en France. Brébeuf fut l'un de ceux qui réclamèrent quelques-uns de ces rappels (100-01). Une pléiade reste, celle des premiers rôles, oserons-nous dire, pléiade insigne où prend rang éminent celui que nous présente le Père Latourelle. Le missionnaire Brébeuf, plutôt connu pour un martyr, fut aussi un mystique. A l'étudier sous ce double aspect, l'auteur a consacré le chapitre central de son ouvrage,

chapitre de 62 pages, le plus lié, le plus charpenté de son "Étude". En Brébeuf, la qualité de missionnaire ne doit pas nous faire illusion. Contemplative en son essence, la vie mystique peut tout aussi bien s'orienter vers la souffrance réparatrice et vers l'action apostolique que vers l'oraison. Et l'on a vu jusqu'à quel point, Brébeuf, mystique et apôtre, parut aussi marqué de la vocation de la croix. L'apôtre de la Huronie aura même été "le premier en date des mystiques de la Nouvelle-France" (169). Par ses élévations d'âme, ses écrits spirituels, il précède Catherine de Saint-Augustin, le Père Jogues, Marie de l'Incarnation et d'autres.

Résumerons-nous notre sentiment sur ce livre dont nous venons d'achever la lecture ? En histoire on hésite à parler d'œuvre exhaustive. Tant d'ouvrages se sont dits définitifs qui n'avaient de définitif que leur insuffisance. A tous ceux qui voudront écrire l'histoire des missionnaires jésuites dans le Canada d'autrefois, l'"Étude sur les Écrits de Saint Jean de Brébeuf" restera longtemps, croyons-nous, une œuvre indispensable et, pour longtemps aussi insurpassée. On ne peut qu'admirer l'érudition dont témoignent les notes au bas des pages des deux volumes de l'auteur, notes substantielles qui, par leur quantité massive, forment à coup sûr la partie la plus considérable de l'œuvre. Erudition qui charmera non seulement les spécialistes d'une époque de l'histoire canadienne, mais encore de tous ceux-là qui s'intéressent à la spiritualité du temps. Et à ce propos, nous nous le sommes demandé, le Père Latourelle ne serait-il pas le spécialiste tout désigné qui nous écrirait une histoire de l'ère mystique en Nouvelle-France ? Son "Étude" sur le Père de Brébeuf lui a fait rencontrer presque tous les mystiques des premiers temps de la colonie. Entre eux il n'a pas laissé de découvrir des liens de parenté spirituelle. Il lui suffirait d'élargir quelque peu ses recherches pour nous donner un grand chapitre de l'histoire de l'Église canadienne et même de l'histoire canadienne tout court. Le Canada français eut véritablement sa génération de mystiques. Pendant trente ans au moins, peut-on dire, de 1640 à 1760, l'atmosphère de la colonie fut fortement imprégnée de cet esprit qui soufflait des cimes. C'est pour avoir ignoré ou négligé ce fait d'envergure que quelques historiens n'ont rien compris à toute une série de faits connexes. Et c'est pour la même raison que tant d'amateurs se sont livrés aux plus futiles controverses. On n'écarte point sans péril ni dommage l'ap-

port d'une génération d'élite. Nul ne nous le dira mieux que le Père Latourelle.

Lionel GROULX, ptre